

d'admirer tous les principes et toutes les idées de cet homme d'Etat. Mais il serait injuste de lui dénier l'habileté et la clairvoyance. Nous croyons qu'il est un de ceux qui savent profiter de la leçon des événements. Récemment, si l'on croit M. Alfred Capus, directeur du *Figaro* et membre de l'Académie française, il aurait prononcé des paroles qui méritent d'être signalées. Il aurait dit, entre autres choses : " Comme résultat des leçons qui ne peuvent échapper à notre pays, jè crois qu'il reviendra instinctivement aux principes de l'autorité directe. Dans les régimes précédents, cette autorité lui était imposée par l'histoire et la coutume, tandis qu'aujourd'hui c'est le pays lui-même qui la demande par ses représentants et l'orientation plus ferme et mieux concentrée de ses affaires. Nos méthodes politiques actuelles ne sont aucunement endommagées par la guerre. Elles ont simplement besoin d'être revisées, remodelées et adaptées de nouveau. Je suis convaincu, par exemple, que l'esprit qui est né de la guerre ne tardera pas à se heurter contre l'esprit sectionnel et à le rompre. Il y substituera les notions du bien-être public qui se sont perdues dans ce que l'on pourrait appeler la pulvérisation des efforts. Ce dont on aura besoin, ce sera la concentration des efforts dans l'intérêt général. A mon avis, le besoin de demain est de concentrer au lieu de disperser, et vous ne pouvez pas vous imaginer avec quelle bonne volonté le suffrage universel acceptera ces principes. Je crois qu'il est préparé à le faire maintenant. La guerre l'a mis en état de recevoir des principes et il ne reste qu'à lui parler clairement et franchement pour l'éveiller en lui faisant constater sa propre condition ".

Ces paroles sont significatives. En termes mesurés c'est, au fond, de la restauration du principe d'autorité que parle ici M. Briand. Le premier ministre de France ne songe-t-il pas en même temps à une autre restauration ? Ne songe-t-il